

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 4 No. 10 Nouvelle Serie TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 10 OCTOBRE 1911 19 ANNEE

## EXCEPTEZ UN

Monsieur Schnorr ?  
Vous ne le connaissez pas... ?  
Moi, je le connais bien !  
Quand vous arrivez à la petite gare et que vous demandez à l'employé :  
—Connaissez-vous un M. Schnorr ?  
—Si on le connaît !... Première rue à droite... une grande grille avec des rosiers... deux chiens en pierre à la porte.  
Et, dans le sourire enthousiaste de l'homme, vous pourriez deviner tous les mots de recommandation, tous les pourboires tous les bons petits verres de vin quand on apporte un colis. Vous entendrez même presque la voix :  
—Marie !...  
—Monsieur ?...  
—C'est le facteur de la gare...  
Vite à la cave...  
—Voilà !... Voilà !...  
\*\*

M. Schnorr ?...  
Cinquante ans, doucement bedonnant, jolie fortune, voisin parfait, mari aimable, défenseur chaleureux des idées moyennes... ne se croit même plus à la guerre, parce que "personne n'en veut."  
Quand il traverse le village, coup chapeau à droite... à gauche, Schnorr s'intéresse à tout :  
—Quelle belle pomme de terre ! avez là... la mère !  
—Bédame... elles ne sont point si vilaines !... Mais vous avez, de rudement belles roses à la grille ?  
—En voulez-vous une bouture ?... Je n'aurais point osé !...  
—Allons... je ne suis pas si terrible !  
Et la ménagère, en rentrant le soir dit à son mari :  
—Tu sais... le beau Greamson rubis de M. Schnorr ?  
—Oui...  
—Il nous en donne une bouture.  
—Ah ! le bonhomme !  
\*\*

Le bon bonhomme !... C'est sa caractéristique.  
On ahurirait les gens si on discutait, un seul instant, cet anxiome savoir que M. Schnorr est le type brave homme.  
Il est bon comme le bon pain.  
Bon avec M. le curé, auquel il donne une belle offrande pour le culte.  
Bon avec l'instituteur franc maçon, qui lui fait payer la moitié de sa distribution de prix.  
Bon avec le garde champêtre.  
Bon avec tout le monde !  
Il paye scrupuleusement ses impôts, sa cotisation de pompier honoraire, remplit tout ses devoirs... tous... Attention !... tous... excepté un !  
Et ce "un" est entre lui et moi comme une gêne. Personne n'en parle, mais chacun y songe ; il fait partir jusqu'à nos poignées de mains.  
\*\*

Si j'osais, voilà ce que je lui dirais à l'excellent M. Schnorr :  
Schnorr... vous êtes-vous si mauvais ? d'ici faisant un pas...  
Moi ?...  
Mauvais, vous ! très

mauvais ! Vous accumulez un mal énorme, attristant, silencieux. Vous navrez tous ceux qui vous aiment.  
—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

—Et comment cela ?  
—Comment ?... pour une raison très simple, très concrète : "Vous n'assistez jamais à la messe le dimanche !"  
A ces mots je vois également la figure de M. Schnorr prendre une expression digne, froissée :  
—Pardon, Monsieur l'abbé, vous êtes indiscret !... vous pénétrez dans un terrain réservé...  
—Nullement !... Le terrain est très public !... Croyez vous que dans le pays on ne sait pas que vous vous dispensez de la messe ?  
—Eh bien ! oui, je m'en dispense ! Et puis après ?  
—Après ?... Mais c'est le scandale, et le plus terrible de tous ; celui qui vient des très braves gens, et qui atteint les petits et les humbles. Que l'instituteur n'aille pas à la messe... Hélas ! aujourd'hui, c'est le contraire qui étonnerait...  
Mais vous !... l'homme grave, respecté !  
De quel poids pèse votre abstention ! Vous ne sentez donc pas que vous avez un rôle à jouer ? que vos trois enfants vous regardent ?  
Vous ne soupçonnez donc pas que vous ruinez l'oeuvre patiente de telle épouse, et de telle mère ? qu'un mari... qu'un grand fils, trouvent un prétexte facile en citant votre nom : "Après tout, M. Schnorr, l'excellent M. Schnorr... n'y va pas à la messe !"  
On vous appelle "brave homme". Réfléchissez tout seul, bien sincèrement, devant vous mêmes... vous serez étonnés des lâchetés secrètes dont vous êtes le souriant patron.  
\*\*

"peuple", je veux dire : "l'exemple", "l'acte public", celui qui engage, qui classe... celui qui réclamera toujours une grande institution comme l'Eglise... celui qui a demandé le Maître : "Je rougirai devant mon Père du disciple qui aura rougi de moi" devant les hommes."  
Pardon de rompre le charme pauvre Monsieur Schnorr je vous fais de la peine ! Mais, précisément parce que je vous aime bien, il est nécessaire de vous faire réfléchir un peu.  
\*\*

Voilà ce que je lui dirais à cet excellent M. Schnorr, car c'est malheureux de faire tant de mal quand on est si bon !  
Et je suis sûr que plus d'un, en lisant ces lignes dira :  
—Schnorr ! Parfaitement ! je connais ? il doit même y en avoir un dans beaucoup de villages de France. Voyons ? L'article est bienveillant. Que si on lui servait, au mien, ce numéro de la "Croix" pour une fois ?  
Pierre L'Ermite.

## Une bonne leçon

B. est un chasseur émérité. Il ne manque jamais, chaque saison, de faire une excursion dans les belles forêts qui bordent la frontière du Maine. Il en revient avec des trophées qu'il montre à ses amis avec orgueil.  
C'est à la suite d'une de ces excursions de chasse, que mon ami B. est devenu abstinant.  
La chose vaut la peine d'être contée.  
Un jour, dans un de ses voyages de chasse, B. tua un chevreuil de taille magnifique. La rivière était toute proche, B. traîna l'animal jusque là.  
Un vieux Micmac était assis sur la grève, près d'un bon feu. B. le pria de le traverser avec son canot au côté opposé.  
Une fois le chevreuil déposé dans le canot, le chasseur tira une gourde de sa gibécière.  
—Tiens dit-il au Micmac, prends un coup, tu seras plus fort pour manier l'aviron.  
—Je ne bois pas d'eau-de-vie, répondit le Micmac.  
—Comment, tu ne bois pas d'eau-de-vie ? Et moi qui croyais que les Micmacs l'aimaient beaucoup ?  
—Oui, oui, j'aime beaucoup l'eau-de-vie, dit le vieillard.  
—Alors pourquoi n'en bois tu pas—J'aime l'eau-de-vie ; si j'accepte ta politesse, cette fois-ci, tantôt tu m'en offriras encore. De fois en fois, j'en prendrai davantage et je deviendrai ivrogne. C'est pour cela que je n'en prends pas.  
B. regarda l'enfant des bois avec étonnement. Il n'avait jamais visagé la chose de cette façon. Lui aussi avait commencé par prendre peu d'eau-de-vie. Il en buvait beaucoup maintenant. Le raisonnement du pauvre Micmac se réalisait en sa personne. Du buveur modéré il était devenu un ivrogne.  
B. après quelques instants d'hésitations jeta sa gourde sur une pierre. Elle se brisa et le contenu se répandit sur le sol.  
Le Micmac prit ensuite l'aviron et poussa son canot vers l'autre rive. Le passage se fit en silence. Cependant le chasseur se sentait ému, énérvé.

Lorsqu'il aborda à l'autre rive, B. tendit la main au pauvre Micmac et lui dit :  
—Je te remercie pour la leçon de tempérance que tu m'as donnée ; à partir de ce jour, je te promets que je ne boirai plus d'eau-de-vie.  
Et mon ami B. a tenu parole.  
Mgr P.-E. Roy.

## LA DEPRESSION FINANCIERE EN EUROPE

Une dépêche de Berlin nous annonce que la dépression financière continue, et les valeurs sont à la débandade à la Bourse. Des ordres de vendre à tout prix reçus de Berlin où l'on avait appris que les négociations franco allemandes avaient été rompues, n'ont pas peu contribué à accélérer la baisse.  
La Deutschebank a surtout décliné et les emprunts de l'empire à trois pour cent sont tombés à 0.37.  
Les journaux disent que cette dépression est l'oeuvre des machinations techniques des baisiers et continuent à se montrer pessimistes, tout en avançant que le règlement de la question marocaine pourrait encore se faire attendre longtemps.

Londres, 15.—On rapporte de Plymouth et d'autres contrées militaires que le War Office a supprimé tous les congés dans l'armée ou les limites à trois jours. Ce sont des mesures de précautions prises en vue de l'état troublé de la situation internationale.

On est très pessimiste dans tous les quartiers au sujet de la question marocaine. Les liquidations sur Bruxelles et Berlin se sont accentuées hier.

Syracuse, N. Y., 17.—A la fin des courses d'automobiles, sur le terrain de l'exposition, un accident s'est produit et a causé la mort de neuf personnes et des blessures à 14 autres.  
L'une des autos, conduite par Leo Oldfield, laissa la voie, passa au travers des clôtures et plongea dans la foule.  
Plusieurs des blessés sont en grand danger de mourir.  
La course était de 50 milles. L'accident est arrivé pendant le 45e mille. En moyenne les autos allaient à une vitesse de 75 milles à l'heure.

## TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Il existe au sud de la Californie, dans la vallée de l'Arrayo Calde, une véritable mine de miel. C'est un rocher granitique, tout fissuré de crévasses profondes dans lesquelles d'innombrables essaims d'abeilles ont établi depuis des siècles leurs colonies laborieuses. Quelques hardis chasseurs de miel se hasardent, de temps à autre, et après s'être hermétiquement calfeutrés de cuir épais, à faire un razzia de miel à l'orifice des crevasses du roc, et leur récolte est toujours abondante. Mais personne encore n'a exploré la mine de miel dans ses profondeurs.

Il existe au sud de la Californie, dans la vallée de l'Arrayo Calde, une véritable mine de miel. C'est un rocher granitique, tout fissuré de crévasses profondes dans lesquelles d'innombrables essaims d'abeilles ont établi depuis des siècles leurs colonies laborieuses. Quelques hardis chasseurs de miel se hasardent, de temps à autre, et après s'être hermétiquement calfeutrés de cuir épais, à faire un razzia de miel à l'orifice des crevasses du roc, et leur récolte est toujours abondante. Mais personne encore n'a exploré la mine de miel dans ses profondeurs.

Il existe au sud de la Californie, dans la vallée de l'Arrayo Calde, une véritable mine de miel. C'est un rocher granitique, tout fissuré de crévasses profondes dans lesquelles d'innombrables essaims d'abeilles ont établi depuis des siècles leurs colonies laborieuses. Quelques hardis chasseurs de miel se hasardent, de temps à autre, et après s'être hermétiquement calfeutrés de cuir épais, à faire un razzia de miel à l'orifice des crevasses du roc, et leur récolte est toujours abondante. Mais personne encore n'a exploré la mine de miel dans ses profondeurs.

Il existe au sud de la Californie, dans la vallée de l'Arrayo Calde, une véritable mine de miel. C'est un rocher granitique, tout fissuré de crévasses profondes dans lesquelles d'innombrables essaims d'abeilles ont établi depuis des siècles leurs colonies laborieuses. Quelques hardis chasseurs de miel se hasardent, de temps à autre, et après s'être hermétiquement calfeutrés de cuir épais, à faire un razzia de miel à l'orifice des crevasses du roc, et leur récolte est toujours abondante. Mais personne encore n'a exploré la mine de miel dans ses profondeurs.

Il existe au sud de la Californie, dans la vallée de l'Arrayo Calde, une véritable mine de miel. C'est un rocher granitique, tout fissuré de crévasses profondes dans lesquelles d'innombrables essaims d'abeilles ont établi depuis des siècles leurs colonies laborieuses. Quelques hardis chasseurs de miel se hasardent, de temps à autre, et après s'être hermétiquement calfeutrés de cuir épais, à faire un razzia de miel à l'orifice des crevasses du roc, et leur récolte est toujours abondante. Mais personne encore n'a exploré la mine de miel dans ses profondeurs.

Il existe au sud de la Californie, dans la vallée de l'Arrayo Calde, une véritable mine de miel. C'est un rocher granitique, tout fissuré de crévasses profondes dans lesquelles d'innombrables essaims d'abeilles ont établi depuis des siècles leurs colonies laborieuses. Quelques hardis chasseurs de miel se hasardent, de temps à autre, et après s'être hermétiquement calfeutrés de cuir épais, à faire un razzia de miel à l'orifice des crevasses du roc, et leur récolte est toujours abondante. Mais personne encore n'a exploré la mine de miel dans ses profondeurs.

Il existe au sud de la Californie, dans la